

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirrolles

Le numéro : 1,65€ Numéro 76 Mars 2011

Éditorial : Coup de folie ?

Nos fidèles lectrices et lecteurs se seront demandés au mois de Mars comment il se faisait que leur magazine ajiste favori, tant attendu, n'arrivait pas dans leur boîte à lettres.

Je te dois donc quelques explications et des excuses, et la promesse de me rattraper ! En 2009, j'ai fêté mes 70 ans avec deux aventures de folie. J'ai déjà parlé de la première, c'était mon voyage avec mon âne Kouzko. Voir les numéros 69 et 70 de 2009.

Je m'étais aussi mis dans la tête qu'il était grand temps que j'essaie de sauver la planète pour mes petits-enfants. Je me suis donc lancé dans la politique aux côtés des Verts et d'Europe Écologie. J'ai ainsi accompagné la campagne des européennes, puis celle des régionales, et enfin les élections cantonales. Par dessus le marché il y avait, à marches forcées, la structuration de ce nouveau parti-rassemblement que nous mettions en place.

Emporté par mon enthousiasme et la rencontre avec des militants dévoués, entreprenants, très divers, je me suis retrouvé à des postes où le travail ne manquait pas, et faisant des journées commençant le matin à 6h30 et se terminant le lendemain matin à 1h ou 1h30. C'est déjà pas mal, mais il fallait aussi ajouter mon foyer de quartier, les anciens des AJ, un rassemblement d'anciens normaliens, sans oublier quelques balades en montagne pour se ressourcer et les rencontres familiales.

Les cantonales viennent de se terminer pour lesquelles j'ai eu un rôle de comptable. J'ai passé la main pour le groupe que j'avais créé à Aix-les-bains et le rythme redevient normal me donnant le temps de faire ce journal. Merci à Maryse, mon épouse, de m'avoir soutenu dans ce parcours. Je compte me retirer tout à fait avant ou après les présidentielles pour écrire l'histoire des AJ en Savoie.

Je vais essayer de rattraper notre retard, et de sortir un numéro en juillet. J'attends pour cela un compte-rendu du Rassemblement national qui fut une réussite et des précisions sur notre séjour dans l'Allier, et éventuellement un article ou deux de nos lectrices et lecteurs.

Daniel

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

pour le moment une seule sortie est inscrite à notre programme

les copains intéressés pourront prendre contact avec Paul pour plus d'information. Me demander ses coordonnées si tu ne les as pas.

**Semaine du
18 au 24 septembre
2011
Paul propose un séjour
dans le Haut-Allier.**



Le site internet de l'Anaaj Rhône-Alpes : <http://ajanciens.free.fr> permet de retrouver nos publications

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Compte-rendu du séjour à l'AJ d'Annecy les lundi, mardi et mercredi 28-29 et 30 mars

Très belles découvertes offertes par René et Françoise Mansey en cette fin mars... qui riait malgré les averses¹. En fait avec le beau temps. Au programme le CERN, et un musée de la Fausse Monnaie. Repas le soir à l'AJ avec une veillée proposée par Daniel, et repas du midi dans deux restaurants sympas. Ambiance amicale, ce qui n'étonnera pas nos lecteurs. Merci René et Françoise.



Nous avons donc rendez-vous à l'AJ d'Annecy, où nous n'avons pas retrouvé aussitôt le Directeur, notre ami, Thierry Chardonnet, qui nous a souvent accueilli à Chamrousse et qui vient de remplacer Philippe Jouanet qui a pris sa retraite. Aujourd'hui peut être sur les Chemins de Compostelle... donc un accueil un peu formel qui a surpris quelques uns d'entre nous. Il faudra s'y faire si on veut continuer d'aller en AJ. Le premier soir fut bien calme avec les conversations habituelles de retrouvailles.

Visite du CERN

Mardi matin, nous avons rendez-vous avec René et Françoise qui allaient nous guider en convoi jusqu'à la pé-

riphérie de Genève pour visiter le CERN (acronyme de Conseil

Européen pour la Recherche Nucléaire). La visite en profondeur n'étant pas possible, René nous avait convaincu que la visite des salles d'exposition et la vision des films documentaires en valaient la peine, nous l'avons suivi avec intérêt.

Nous avons donc déambulé toute la fin de matinée dans ces salles et ce fut vraiment un moment passionnant, entrecoupé de démonstrations, de films sur les anneaux successifs et leurs à-côtés.

Repas au Mac Do

Après le repas pris au Mac Do voisin, bien pratique, et sous un soleil resplendissant, nous sommes revenus pour fi-



¹ allusion à Théophile Gautier qui charma notre enfance avec le poème repris page 8



nir la visite et nous rendre ensuite à la grande sphère d'exposition animée, décor futuriste et confortable (pour ceux qui ont pu s'asseoir).

J'ai retenu deux choses par dessus tout : la manière dont les grandes salles enterées ont été construites : de l'azote liquide a été injecté dans le sol pour former un mur solide dans un sol qui ne l'était pas. Ils ont pu ainsi protéger la construction en béton qui suivra à l'intérieur de l'espace ainsi délimité. Ensuite la réflexion d'un scientifique reconnaissant que si les expériences ne marchent pas c'est d'autant plus passionnant car on doit alors continuer à chercher. Le but : expliquer la naissance du monde... de manière scientifique.

Soirée séjours Églantine près de Forcalquier et Paul à Digne les bains.

Retour en convoi qui longe de nouveau la frontière puis arrivée à l'AJ. Repas pris en commun et le soir, diaporama proposé par Daniel sur le séjour organisé par Églantine dans la région de Forcalquier. De bien beaux souvenirs.

Paul nous proposa aussi des photos du séjour à Digne : haut lieu de l'archéologie préhistorique, sans oublier quelques églises romanes

Évocation des Jeux Olympiques d'Annecy

Mercredi matin, de nouveau départ en convoi après avoir réglé l'AJ et rencontré Thierry de retour et échangé avec lui sur les Jeux Olympiques. Il n'est pas contre, et semble surpris de notre opposition à cette aventure annécienne qui va endetter la population locale et faire de la publicité à

des multi-nationales, tout en dégradant l'environnement, et les ressources de terres cultivables. Le débat serait utile, mais faute de temps tournera court.

Visite du Musée de la Fausse monnaie

Nous voici partis pour le Musée de la Fausse monnaie et des faux monnayeurs, Cabinet de curiosité. Christian Porcheron, son créateur, nous guide avec passion dans une collection extraordinaire sur ce thème. La matinée passe à une vitesse grand V, tant il y a de choses surprenantes à voir, et pour chacun des anecdotes impressionnantes. Une adresse à retenir (Marcellaz-Albanais à 10 km d'Annecy). Et certains d'entre nous qui habitent pas très loin ne connaissaient pas !

Nous allons ensuite nous installer dans le restaurant du village. Très bon repas à un prix très modique, avant de nous quitter pour un retour au bercail qui se fera sans anicroche.

J'en oublie sans doute, mais les photos sont là pour réveiller la mémoire.

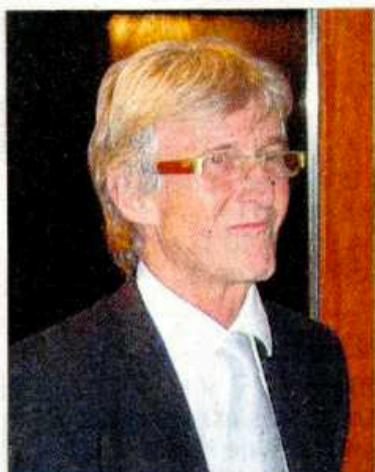
Daniel Bret



Philippe Jouanet prend sa retraite

AUBERGE DE JEUNESSE

Le directeur passe la main



M. Jouanet a été félicité par le maire d'Annecy et de la Fédération des auberges de jeunesse. J-PL

Vendredi, en présence de Jean-Luc Rigault, maire d'Annecy et Edith Arnoult-

Brill, secrétaire générale de la Fédération Unie des Auberge de Jeunesse (la FUAJ), Philippe Jouanet, le directeur de l'AJ annécienne, a célébré son départ à la retraite. A la tête de l'établissement depuis huit années, il a exprimé devant ses nombreux amis et collègues tout le plaisir qu'il a eu à faire vivre et évoluer « la plus belle auberge de jeunesse de France et du monde ! ». « Avec près de 9000 personnes par an, ce lieu autorise un mélange social d'une richesse inouïe », a-t-il précisé. Après avoir présenté son successeur, Thierry Charbonnet, il s'est définitivement tourné vers une foule de projets à durée limitée » !

J-PL

12-12-2010
DAUPHINE

René m'a transmis la coupure de presse ci-contre. Merci. Cela me fait toujours une drôle d'impression lorsque je vois des copains, avec lesquels j'ai travaillé pendant pas mal d'années quitter un métier qu'ils ont pratiqué avec talent et humanité, une auberge qu'ils ont fait si bien fonctionner, et où ils nous ont accueillis avec une grande amitié... et puis là, à un moment où on aurait aimé être présent pour aussi leur dire « merci » et qu'on espérait les revoir, on se rend compte que l'on ne fait plus partie du cercle des AJ d'aujourd'hui, qu'on a été oublié...

Ainsi va la vie avec des moments de nostalgie. L'amitié n'est plus ce qu'elle était, ou ce qu'on croyait qu'elle était.

Et pourtant, on se rend compte lorsqu'on revoit ces copains qu'ils n'ont pas tout oublié de notre histoire. Mais le temps passe, et les regrets aussi... disait Jacques Prévert.

HOMMAGE À HÉLÈNE ABEL-COINDOZ

Hélène nous a quittés à 77 ans. Une réunion a réuni ses amies et amis au siège de l'Office départemental des personnes handicapées de l'Isère (ODHI).

Des témoignages et des photos ont retracé sa vie de Présidente de l'Association des Familles de traumatisés crâniens et cérébro-lesés de l'Isère (AFTC),

Hélène et Jean étaient actifs au Groupe Ajiste de Grenoble ; ils se sont mariés, ont eu 3 enfants dont Marc qui, à la suite d'un accident de la route à 14

ans, est resté de longs mois dans le coma,

La ténacité d'Hélène (infirmière) a sorti Marc de son sommeil ; mais il est resté handicapé.

Elle s'est rendu compte que s'ajoute à la souffrance la dureté de la société tant sur le plan administratif, médical et communications. C'est pourquoi elle a créé en 1986 l'AFTC.

Pionnière, femme de cœur elle s'est investie à fond pour faire connaître et reconnaître les problèmes des risques rou-

tiers et la prévention auprès des jeunes, Elle a complété la formation théorique des infirmières par un éclairage humain et vécu,

Le Docteur Pauget avec lequel elle était en contact a dit d'elle: »Elle peut être fière et satisfaite de ce qui, sous son impulsion a pu être constitué. Elle a souffert de notre impuissance. Elle nous poussait à agir »

Notre amitié à Jean et ses enfants,

Misette (groupe de Grenoble)

Fernande Pinget, l'ancienne Mère Aub' du Châtelard en Bauges à la veille de Noël

Autre extrait de presse qui m'a aussi ramené en arrière. Les copains qui ont fréquenté l'AJ du Châtelard en Bauges ont bien connu Mme Pinget. Elle a tenu ce relais pendant plusieurs années autour de 1970. Il avait été créé par Jo Couget, avec l'idée d'un maillage de relais AJ dans les Bauges. J'en ai assuré moi-même la gestion avant qu'on ne ferme devant les difficultés rencontrées.

Fernande Pinget avait mis tout son coeur dans l'accueil des ajistes de passage et est devenue une grande amie. Elle a aujourd'hui 90 ans.



Fernande Pinget, 90 ans, habite Le Châtelard mais a grandi dans le proche village de Bellecombe-en-Bauges. De là, elle tire d'aiguisés souvenirs de Noël, sa messe de minuit, ses repas entre amis... Le DL/Sylvain MUSCO

Le Dauphiné libéré l'a rencontrée pour l'entendre parler des Noël's d'antan. Voici quelques extraits de cet article du 23 décembre 2010 intitulé :

«Les merveilleuses messes de minuit de Fernande Pinget»

Avec ses yeux de petite fille

«Les souvenirs de Noël sont les plus beaux. Assise à la table du salon, elle raconte la messe de minuit des années 30, d'abord. Avec ses yeux de petite fille de dix ans, elle dévorait l'harmonium de l'église communale. «C'était vraiment la tradition du 24 décembre.

De tous les hameaux de Bellecombe, on venait à pied. Cela faisait des kilomètres parfois ! Et la messe avait vraiment lieu à minuit, pas comme aujourd'hui. L'église était pleine. On chantait beaucoup. Il y avait des enfants

de chœur et un monsieur à la voix magnifique qui donnait «Minuit chrétien».

Vin chaud, cerneaux de noix et pommes au four

Elle raconte également le repas qui suivait. «On invitait le curé à manger. Oh, ce n'était pas un immense gueuleton, il n'y avait pas le sou. On buvait quand même le vin chaud, et faisait les bonnettes.» Cerneaux de noix et pommes au four complétaient le menu.

La poupée aux yeux qui ferment

Elle raconte surtout sa déception de gamine de n'avoir jamais reçu le cadeau tant attendu. Faut la voir Fernande, sourcil froncé, comme guidée par la revendication... 80 ans après. «J'ai toujours voulu une poupée qui ferme les yeux.» Elle ne l'aura pas. Quoi donc, alors dans les sabots qu'elle posait près de la cheminée ? «Au réveil, on trouvait un fruit et des papillotes.» Noël, dans les années 30 ne cédait guère aux vertiges de l'opulence et de la profusion.

texte de Éric Burdin.

SENIORS L'association Rhône-Alpes en assemblée générale

Du dynamisme à revendre pour ces Anciens des auberges de jeunesse



L'association des Anciens et amis des auberges de jeunesse a pour objectif de favoriser les rencontres et activités des anciens. A droite, Daniel Bret, membre très actif du bureau Le DL.

Nous avons les honneurs de la presse lors de notre dernière rencontre pour le traditionnel repas de crêpes annuel. Une dame est venue interroger Daniel (à droite) pendant que les copains arrivaient. On a pu prendre une photo souvenir, avant de passer à table pour un sympathique repas. L'AJ aujourd'hui tenue par Pierre Thomine, l'ancien PA de l'AJ d'Aix-les-bains nous a reçu avec convivialité comme d'habitude. L'après-midi fut l'occasion pour les copains qui restaient sur place d'aller visiter une exposition de peinture au Musée de l'Ancien Évêché et de revoir le vieux Grenoble. Bref, encore un beau moment avec les anciens grâce aux Bétons et à l'AJ de Grenoble. Merci à eux.

On reconnaîtra :

premier rang, René et Françoise Mansey, Maryse Bret, Gracia Juge, Micheline Houde, Paul Wohlschlegel, second rang : Paulette Rondet, Geo Machot, «Jimmy» Michel Finet, Yvette Thévenet, Daniel, William Biette, Béton, X, Claudette Richard, Misette (cachée), Simone Sibille (cachée), Nicole Doutreix, Ulla Henschel, Galinette, Rose et Antoine Pisicchio.



Paulo Morin, sa vie de militant

Doudou nous a fait parvenir le texte ci-dessous, écrit après le grand départ de Paulo. J'avais eu l'honneur de rencontrer ce copain extraordinaire, une vie de militant laïque et ajiste. Il avait été un des premiers à s'occuper des « Républiques d'enfants » et en avait animé une en Savoie, au Bourget du lac. Nous disons toute notre amitié et notre sympathie à sa famille. Daniel.

D'abord aux Auberges de Jeunesse, où il était responsable du groupe de Rezé, puis du département de Loire-Inférieure. Ensuite à Paris il est devenu en 1948 membre du Comité Directeur. Chaque année avec Germaine et leurs deux enfants, ils géraient l'été une Auberge où ils recevaient les jeunes à Nantes, Grasse, Batz etc. Dans les années 50, tous les ajistes effectuaient des Caravanes ouvrières : 3 copains emmenaient en Auberge une douzaine de jeunes travailleurs. Les Morin aussi, dont un groupe de jeunes algériennes venues en vacances en France.

Puis ce sont les Amicales Laïques que Paulo a rejoint dès 1936. Il y mènera la grande action des Groupes de Jeunes qui seront une pépinière de militants, comme Gilles Retière devenu l'actuel maire de Rezé. De 1972 à 1980, il sera le Président de cette Amicale de 1.500 adhérents où il y a joué un rôle essentiel dans le rapprochement des laïques et des chrétiens progressistes, pour qu'ils militent ensemble. Il sera aussi Conseiller Municipal de Rezé de 1965 à 1983. et membre actif des Amis de la Nature.

Durant des années les Morin ont transformé leur résidence secondaire de Bois de Céné en Auberge de Jeunesse. Pendant 15 jours, chacun arrivait et partait à sa convenance. On s'y retrouvait une trentaine de copains. Bien sur, les bons repas de Germaine très aidée étaient collectifs. Des balades s'organisaient dans le ma-

Paulo Morin à l'époque où il était permanent régional du MLAJ



rais vendéen et l'on y chantait beaucoup.

Depuis 1969, les Morin ont noué et entretenu de nombreuses relations avec beaucoup de familles roumaines. Ainsi Arad, Ineu, Cluj, Târgu-Muresh, Ploiesti etc. sont devenus des lieux d'accueil et d'hébergement pour des dizaines de voyageurs français. En tout, les MORIN sont bien allés une quinzaine de fois en ROUMANIE. En retour, avec leurs amis français, ils délivraient largement aux Roumains des lettres d'invitation pour qu'ils obtiennent leurs visas et ils les accueillaient chez eux en séjours. Dans le métro de Moscou, les Morin ont aussi ren-

contré une jeune prof de Français, membre d'un groupe culturel d'Amis de la France. D'où de nombreux échanges entre Moscou et Rezé avec hébergement dans les familles.

Paulo aimait rassembler tous ses amis lors de grandes fêtes pour célébrer ses 50, 60, 65 ans de mariage et la dernière en 2010 en l'honneur de leurs 90 ans. On s'y retrouvait de 120 à 240 convives : Roumains, Russes, Français mélangés. C'étaient de chaleureuses rencontres autour d'un repas agrémenté de discours, de chants, d'échanges de cadeaux avec beaucoup d'amitié car dans ces joyeuses retrouvailles presque tous se connaissaient.

Paulo a toujours clamé ses convictions acquises aux Auberges : l'Amitié, la Paix, la Solidarité auxquelles il est resté fidèle toute sa vie. Très internationaliste une de ses grandes préoccupations était d'établir des relations avec les étrangers. Sa porte était toujours grande ouverte, il invitait facilement ceux qu'il rencontrait et il avait un réel « don du contact ».

La disparition de Paulo, va laisser un grand vide derrière lui, mais il a prouvé qu'un homme bien convaincu peut faire bouger beaucoup de choses. Alors continuons son combat, maintenons nos contacts avec les amis d'ailleurs en nous rappelant notre slogan : Gens du Monde entier, Salut !

Georges DOUART

le Nantais de Lyon Février 2011

Premier sourire du printemps

Théophile GAUTIER (1811-1872)

Un beau poème dont nous avons tous appris au moins quelques strophes qui nous enchantaient. Daniel



**Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.**

**Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.**

**Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houpe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.**

**La nature au lit se repose ;
Lui descend au jardin désert,
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.**

**Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.**



**Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.**



**Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.**

**Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : " Printemps, tu peux venir ! "**

André Caquant et le relais de Vaurousse (1)

Voici un texte qui dormait dans ma réserve depuis bien trop longtemps, et pourtant, comme notre ami Doudou, André est le symbole de ces copains qui ont parcouru la France, utilisé les AJ, tout en travaillant de leurs mains. Toute une génération d'ajistes ouvriers agricoles et saisonniers que j'ai aussi rencontrés lorsque, dans les années 50, j'ai commencé à explorer le monde sur mon vélo d'entrée en sixième !!!

Certains copains trouveront ce texte trop long... avant de le lire. Mais lorsqu'il l'auront lu, peut être seront-ils d'accord avec moi sur la qualité de ce récit vécu : l'originalité de la situation et de ce relais, la puissance de l'évocation, l'humour et la qualité littéraire, m'ont fortement impressionné. Merci à André qui a ainsi noirci des centaines de pages et peut être des milliers de son écriture serrée au fil de ses pérégrinations.

Merci à Janine Douart qui a dactylographié ces pages 13 à 24 des Mémoires d'André Caquant

Je rappellerai qu'André a déjà écrit dans notre journal : n°37, Fils de la terre, n°42, le groupe d'Auxerre, n°49, ambiance chorale et musicale des AJ, n° 29-30, La loge aux bœufs ou l'AJ où l'on n'arrive jamais (Cocherel).

Daniel BRET le 4 septembre 2009

Il pluvait, tout était gris, l'horizon bas, et, dans les hameaux, je n'entendais au passage que les rengaines des bruants zizi et des rouges-queues noirs. Roulant à très lente allure, j'atteignis le bourg de La Crèche, situé sur la N 11, vers 17h30.

Je me mis d'abord en quête de Jean Bourdet, membre de notre mouvement et détenteur de la clef du relais.

Ce fut toute une histoire !



Bourdet était un ouvrier-maréchal ou serrurier, que je finis par trouver à la forge du bourg, après maintes démarches dans les rues du patelin. Je dus même passer à deux reprises dans cet atelier car il s'était d'abord absenté pour une livraison chez un client et je perdis presque une heure à lui courir derrière.

Bourdet n'était pas antipathique, mais méfiant au premier abord... Il semblait avoir besoin d'un gros effort cérébral pour comprendre comment, venant de Niort situé à 1 heure de bicyclette, je tenais absolument à me loger à La Crèche.

Moi j'invoquai le mauvais temps, l'heure avancée, la fatigue, mon chargement...

Et puis, nom de Dieu, n'étais-je pas membre du MLAJ comme lui ? Le relais était ouvert et j'avais le droit de réclamer l'hébergement sous son toit sans explications... Mais il semblait s'ingénier à m'en dissuader !

D'abord, il ne se souvenait plus si le dernier passager lui avait ramené la clef, et comme je me proposais de filer sans attendre à vélo jusqu'au relais pour voir si la

porte en était restée ouverte, il sembla se rappeler soudain qu'on lui avait bien rendu la dite clef... Mais il ne savait plus où il l'avait déposée.

Là il était sincère, car il se mit de suite à sa recherche et ce fut une suite de courses, un chassé-croisé entre son domicile et la forge... et vice-versa.

Je ne le lâchais pas d'une semelle, l'accompagnant partout en poussant mon équipage et, dans le patelin qui sentait bon la fumée de bois en ce premier soir de fraîcheur humide, les gens m'observaient, intrigués, louchant sur la bâche de la remorque comme si l'avais charrié de la dynamite.

J'allais, un peu anxieux, posant quelques questions d'à-propos que l'ouvrier semblait chercher à éluder, et plus il dénigrait le relais dont il était en partie responsable, plus mon désir d'y parvenir et d'y loger augmentait.

Il allongeait le pas, j'allongeais le mien, me déclarant de plus en plus las et désireux de me trouver enfin dans ce gîte, et il soupirait me regardant du coin de l'œil, épiait ma physionomie, tant et si bien que je m'amusais de cette

André Caquant et le relais de Vaurousse (2)

vaine tentative de découragement.

- "Tu seras déçu, je te dis... Tu emporteras un mauvais souvenir. Tu sais, c'est très primitif..."

- "Boh ! Si tu avais vu le relais de Cocherel en Seine et Marne... Quelques ruines où mon frère et moi errions comme des fantômes !"

- "Mais ici, c'est risqué ! Et puis c'est tellement fruste !"

- "J'adore les intérieurs frustes. J'ai quitté mon département du Nord pour mieux savourer le rustique primitif..."

Il resta un moment muet et songeur.

- "Oui, mais ici à Vaurousse -c'est le nom de notre relais- c'est plutôt sale, vois-tu et le mobilier est très réduit !"

- "Ne t'en fais pas pour mon confort, j'ai du matériel de cuisine et un matelas-pneu ! Et puis, je suis habitué à la dure et il y a des refuges bien plus spartiates... Tiens, connais-tu celui de Confolens en Charente ? Il n'y a même pas un lit ! Il faut coucher sur la table !"



- "Non, je ne connais pas, mais tu sais, nous avons eu des passagers qui n'étaient pas très propres. Ils ont tout laissé en

fouillis... Un vrai trou à rats ! Et puis, c'est mal fléché... J'ai peur que tu ne trouves pas."

Je le laissais causer en souriant, persuadé que toute cette rhétorique émise en bon français avec un curieux accent local, ne servait qu'à couvrir quelque cause ambiguë, un peu égoïste, mais je réitérais mon désir de loger à La Crèche sans aller jusqu'à Parthenay, comme il me le conseillait.

Néanmoins, j'avoue aujourd'hui que dans cette attitude ambivalente de Bourdet, je ne voyais pas malice ce soir là !

Finalement, après force recherches, cette satanée clef demeura introuvable. Oui, quelqu'un avait passé encore, fin août, et quitté les lieux sans lui rapporter...

"Écoute" éructa enfin Bourdet, "puisque tu veux absolument coucher là, je vais t'indiquer l'endroit... Peut-être que la porte du relais est restée ouverte... Je n'y suis plus passé depuis plus d'un mois !"

Il m'entraîna vers la nationale, à l'extrémité du bourg, m'indiqua un chemin, me fit un petit topo oral... C'est tout ce dont je me souviens...

Il m'est presque impossible aujourd'hui de reconstituer mon emploi du temps de ce soir-là. Je sais que le soir tombait quand j'ai quitté l'ouvrier serrurier, par de mauvais petits chemins, puis par des sentiers à peine tracés; cherchant ce lieu-dit "Vaurousse". C'était en pleine cambrousse, dans un lieu écarté et totalement inhabité et la carte Michelin ne m'était d'aucun secours.

Il fallait vraiment avoir envie d'y coucher ! D'ailleurs Bourdet m'avait conseillé, en apprenant que j'avais une guitoune, de chercher plutôt un coin tranquille à l'écart du village, derrière les haies, pour y passer la nuit.

Enfin, après force prospections et battues, j'aperçus une sorte de baraquement étrange, très dissimulé parmi des arbustes plantés intentionnellement sur ses parois, mais surtout par une petite levée de terre qui, elle aussi, semblait bien des plus artificielles. Je n'oserais plus rien affirmer aujourd'hui, car il est très probable que cet abri isolé à disparu, mais il m'a semblé que celui-ci se dissimulait dans un étroit vallon, non loin de la ligne de chemin de fer de St Maixent, à quelque distance de la route de Sainte Néomaye, immatriculée à l'époque IC 82...

M'approchant, je poussai l'huis, mais il résista. Il était bien fermé à clef. J'étais furieux et surtout embarrasé, car je me refusai à entrer par effraction, voulant rester réglo, malgré le peu de scrupules des passagers précédents.

Aussi, laissant la remorque sur place, je revins au bourg à grands coups de pédale, traversant une friche rase pour aller plus vite.

Dans l'intervalle Bourdet avait terminé sa journée de travail et regagné son logis. Il m'y accueillit, ahuri et confus quand je lui eus expliqué mon embarras, puis leva les bras d'un geste découragé :

"Eh bien tant pis ! Essaie de passer par une fenêtre. Il y en a une qui joint mal !"

Rassuré, la conscience en repos, je le quittai en lui souhaitant la bonne nuit.

"Je n'ose t'en souhaiter autant..." dit l'autre, "Mais enfin, tu l'auras voulu !"

Haussant les épaules, je suis reparti vers Vaurousse, dans le crépuscule humide; après m'être fourni de pain et être entré dans une ferme où l'on me vendit quelques denrées.

André Caquant et le relais de Vaurousse (3)

PREPARATION DU VOYAGE. — Les groupes de 5 membres doivent avertir le P. A. une semaine à l'avance et attendre la réponse.

EN ARRIVANT A L'AUBERGE. — Remettre la présente carte au P. A.

PENDANT LE SEJOUR A L'AUBERGE. — Se conformer aux indications des P. A. et observer le règlement. Tous doivent prendre leur part des travaux collectifs avec bonne humeur.

La plus grande correction doit être observée dans les relations entre garçons et filles.

Hors de l'A. J., la conduite de l'usager ne doit jamais prêter à critique. Toute propagande politique ou confessionnelle est interdite. Les P. A. ont qualité pour rappeler les usagers au respect du règlement et en cas d'insubordination expulser les contrevenants.

AVANT LE DEPART DE L'AUBERGE. — Laisser tout en ordre, propre et en bon état, faire timbrer sa carte et acquitter son dû.

A. J. de PARTHENAY
(Beux-Sèvres)
du 15 au 16 - 9-49

VISAS D'HÉBERGEMENT
RELAIS M. L. A. J.

Le Béart
MONT-SOIGNON
du 18 au 19 Avril 49

A. J. de Parthenay
5 au 6 AVRIL
1849
P. et Culture
du 6 au 7/4-49

LES LAUMES
"Le Fer à Cheval" MAISON D'AVRI
du 7/6 au 9/6/49
le 14-5-49

LE RESCAPE
DIJON
du 31-5-49

A. J. "G. VAUCHE"
16-14-4-49
BEAUX

M. L. A. J.
Groupe local
de SAINT-AMAND
(CHER)

tirage ne se faisait pas. On eût dit qu'il avait été inversé !

J'eus beau ouvrir la porte sur les ténèbres agrestes, rien n'y fit. La fumée sortait de tous les joints du poêle, en grosses volutes, emplissait la baraque et m'asphyxiant. La cheminée avait-elle été bouchée par un mauvais plaisant ? Sa hauteur était-elle insuffisante ?

J'eus beau tisonner, souffler, ventiler, battre le tuyau de tôle, bernique ! Je suffoquais et je dus sortir les bûches à demi-calcinées, les noyer sous le jet d'un broc d'eau croupie. Tant pis, je me passerais de feu, je cuisinerais sur le réchaud. Heureusement que j'avais obtenu ce litre d'essence.

Il y avait un peu de brume dans le vallon solitaire et, devant la baraque suintante de gouttelettes, tout était étrangement calme. J'ai trouvé aisément la fenêtre coincée et j'ai pu m'introduire dans le local avec deux étirements et un rétablissement.

J'allai à la porte... La clef était dans la serrure fermée à double tour ! Donc le dernier passager avait vidé les lieux par la fenêtre... ou bien il était encore là, mort peut-être ?

Dégoûté de ce que je voulais considérer comme une mauvaise farce, j'ouvris grande la porte pour faire entrer vélo et remorque dans ce qui me sembla bien, dans l'obscurité une pièce unique. Pas de courant électrique bien entendu. Allumant ma lampe de poche, je détaillai rapidement l'aspect intérieur de l'abri dont la surface était des plus restreintes.

Un poêle-cuisinière en fonte, une table étroite, des tabourets fléchissants. La porte de l'armoire à provisions était arrachée de ses gonds, baillant devant un affreux gâchis de denrées moisies et de vaisselle brisée.

Papiers épars, linges sales, torchons répugnants, outre un lot de

vieille ferraille dont j'étais bien en peine de comprendre la présence en ces lieux. Peut-être avaient-ils été occupés durant un certain temps, et clandestinement, par des chiffonniers, squatters et récupérateurs de métaux.

J'ai fait de suite le rapprochement avec Salbris, avec ce relais de la Solognante où j'étais passé en juin. *

Dégoûté, je mis un semblant d'ordre, poussant un ramassis de débris dans un coin, cherchant en vain un seul ustensile de vaisselle qui fut encore utilisable.

Tout avait été pillé, saccagé et, dans cette pièce qui tenait lieu de cuisine, on se fût cru dans un dépotoir d'ordures. Enfin, on m'avait prévenu !...

Je cherchai la lampe à carbure dont Bourdet m'avait signalé l'existence et je finis par la repêcher entre les pieds de la cuisinière de fonte.

J'eus bientôt de la lumière, me décidai à allumer le feu avec quelques bûches épargnées.

J'étais encore trop optimiste, et ma déception fut grande, car la cuisinière s'allumait bien mais le

Il ne faisait pas froid, après tout ! Mais, pour comble d'infortune, la lampe à carbure s'éteignait toutes les cinq minutes, sa flamme tremblotante expirant dans une sorte de soupir de flûte provocant. Après avoir vainement essayé de déboucher le bec, car le carbure et l'eau ne manquaient pas dans les réservoirs, il ne me resta d'autre ressource que d'allumer un bout de bougie fiché dans le goulot d'une bouteille poisseuse, puis, philosophiquement, je préparai ma tambouille.

Allant et venant autour de la table, dans cet étroit cabanon, je me demandais comment les passa-



André Caquant et le relais de Vaurousse (4)

gers se débrouillaient pour dormir lorsqu'ils venaient là en petit groupe.

Voyons, il y avait à peine la place pour deux le long des voliges. Et les autres ? où allaient-ils ?

Intrigué, je relus dans le guide les quelques détails relatifs au relais de La Crèche. On parlait pourtant bien d'un dortoir susceptible d'héberger une dizaine d'usagers, sacrebleu !

Saisissant ma lampe de poche, gagnant l'extérieur, j'ai rôdé alentour de la baraque, cherchant dans la nuit une autre cahute, quelque annexe qui m'aurait échappé, à peu de distance, dans les végétations.

Mais ce rapide circuit s'avéra négatif et je ne fis que buter sur des quartiers de roches et me mouiller les jambes dans les viornes et les sureaux qui cachaient les murs de la baraque.

Perplexe, j'ai regagné l'intérieur de l'abri champêtre où m'attendait mon frugal repas, mais tandis que je mangeais, accoudé à la table gluante, la carte Michelin sous les yeux, un grattement insolite joint à des cris aigus me firent soudain sursauter. Je connaissais ces cris... parbleu... un rat !



Mais, où était-il, la surface du local étant si exigüe ? Où pouvait-il se cacher ? Peut-être sous le grossier plancher vermoulu, isolé du sol par quelques pilotis et traver-

ses ? Je poursuivis mon repas, mais les grattements augmentaient de fréquence et d'intensité. Puis j'entendis courir derrière mon dos, vers le mur du fond, apparemment dégagé.

Je voulus en avoir le cœur net, et je me levai, éclairant la surface boisée de ce mur du halo de ma lampe à pile.

Quelque chose m'avait échappé depuis mon entrée sur place. Dans la semi-obscurité de la pièce, je n'avais pas vu une mince tôle recouverte d'une toile de jute au milieu de la cloison. Il y avait là un panneau, une porte sommaire, simplement retenue à la paroi de menuiserie par quelques pitons vissés en équerre.

Je rabattis les crochets, fis pivoter la tôle...

Un courant d'air froid et humide me saisit, tandis qu'un léger trottement s'éloignait dans d'épaisses ténèbres.

C'était là une caverne, une grotte naturelle qui s'ouvrait dans le talus et que la construction de la baraque devant l'orifice, avait totalement dissimulée. J'eus presque honte de ne pas l'avoir déduit de suite ! Moi qui me croyais si rusé, décidément, j'avais encore beaucoup à apprendre en battant l'estrade !

Mes facultés de déduction laissaient encore à désirer !...

Peut-être était-ce là un habitat primitif que les ajistes du coin, soucieux d'originalité, avaient transformé en dortoir ! J'éclairai toute la cavité. Oui, il y avait là un tas de paille, quelques lits de fer, une crédence garnie d'une bougie et au sol, quelques sacs de jute tenaient lieu de descente de lit !

C'était donc là ce sacré dortoir ! Un antre obscur, humide et surtout mal aéré, ou de lourds remu-

gles de paille moisie stagnaient. Tout était aussi sale que dans la cuisine. Et puis il y avait des rats, cela était plus grave !



Attrisés sans doute par les provisions et les débris abandonnés au hasard des passages, cette engance à longue queue s'était établie sur place, partageant les deux pièces avec les hôtes périodiques.

Décidément, Vaurousse était des plus accueillants ! Il ne manquait que des vipères dans les friches d'alentour.

Je me suis couché assez tôt, entièrement désenchanté, non sans avoir pris la précaution de débarasser la table et d'enfermer mes reliefs dans la plus grande de mes banas * d'aluminium, hermétique grâce à son couvercle étroitement encastré.

A dire vrai, je regrettais presque d'avoir tant insisté pour être admis à loger dans cette décevante cahute.

J'ai dû m'endormir presque aussitôt après avoir laissé ouverte la porte de tôle pour un minimum d'aération, tant l'atmosphère lourde de cette caverne m'oppressait...

Il était environ 23 heures à ma montre-bracelet quand je me suis réveillé pour la première fois, inquiet, ayant perçu un attouchement aux pieds, à travers la laine de mon sleeping-bag.

André Caquant et le relais de Vaurousse (5)

J'avais choisi le lit de fer le moins dégingué, à surface portante simplement formée d'un grillage d'acier recouvert d'une toile presque consommée d'humidité et j'avais laissé ma lampe de poche à portée de la main, selon une habitude de campeur.

Éclairant les profondeurs suintantes de la grotte, là où la voûte s'abaissait formant rotonde, j'ai vu briller de petits yeux lumineux, puis, dans le tas de paille, un énorme rat à détailé.

J'ai refermé les yeux en frémis-sant, dégoûté, mais très vite des bruits suspects provenant de la baraque m'ont donné un second frisson, et chaussant rapidement mes sandales placées sous le lit, j'ai jeté le blouson de suédine sur mes épaules et, en slip, braquant la lampe devant moi, j'ai franchi l'ouverture. Des formes noires fuyaient vers les angles de la pièce.

Spectacle plus inquiétant, deux gros rats gris cramponnés aux ridelles de la remorque, jouaient encore des griffes et des dents autour du sac tyrolien lacé serré qui abritait mes vivres de force.



Je crois bien que si l'animal qui m'avait couru sur les pieds ne m'avait pas éveillé si tôt dans la nuit, j'aurais retrouvé ce rucksac éventré, mes vêtements et provisions gâchés et dévorés.

Aussi, j'ai bondi vers mon bien, tandis que les deux compères dis-

paraissaient derrière le tas de bûches.

Lors, attrapant mon sac par les bretelles, je l'ai porté dans la grotte, le déposant près de moi sur un lit contigu.

Combien de temps ai-je dormi encore ? Je ne saurais le dire... Minuit était passé quand je me suis réveillé en sursaut, affolé. Quelque chose avait dû me passer sur le corps... à peu de distance du menton. Saisissant ma lampe très lentement et levant le déclic avec le pouce, j'ai projeté un rayon lumineux devant moi. Combien étaient-ils, en train de s'ébattre sous la voûte rocheuse ? Dans ces moments d'affolement, on perd la notion des proportions... Au moins une dizaine !

Ils couraient sur les lits, se rassemblaient, conversant dans leur patois aux sons aigus et tremblants.

Non, pas de ces petits rats noirs d'usine ou d'égout urbain, dégénérés par un régime délétère, mais de gros surnois moustachus, des plus péquenots et florissants de santé à ce qu'il me parût. Sous le rayon électrique, ils clignaient à peine des yeux et semblaient peu décidés à battre en retraite.

En même temps, dans la cuisine derrière moi, l'entendais un vrai raffut de dents et de pattes ! J'étais cerné de rongeurs... Et horreur, sur le lit voisin, l'un d'eux était en train d'attaquer sans vergogne le cuir de la pochette centrale de mon "Raclet".

J'ai connu un moment de véritable frousse, maudissant mon fichu caprice qui m'avait entraîné dans ce repaire ignominieux. Néanmoins, j'ai vite repris mon sang-froid.

D'une main, j'ai attiré brutalement le rucksac par sa ventrale et il a boulé jusque sur mes pieds, puis je

l'ai reposé sur sa base renforcée de cuir chromé.

Alors, marchant lentement, pieds nus, le faisceau lumineux de la lampe dirigé vers le fond de la cave, j'ai reculé dans le baraquement, sans quitter des yeux les prunelles phosphorescentes des envahisseurs.

Puis j'ai empoigné rapidement ma pompe à bicyclette à défaut de toute arme et je suis rentré au dortoir pour me chausser... Là, mes souvenirs s'égarèrent.

Il me semble que les rats avaient quitté les lits, s'étaient égaillés un peu partout, mais j'entendais leurs piailleries plaintives sous la paille et dans les failles de la roche.

Passant entre les lits rouillés, j'ai battu la paille à grands coups de cylindre, tapoté les lits, mais dans la cuisine, le charivari reprenait !

Je me rappelle d'une angoisse brève mais aiguë qui était comme un cauchemar éveillé, tandis que je notais des grignotements sourds, des galopades éperdues au sein des ténèbres. Des gueules féroces s'acharnaient sur le seul tiroir du buffet qui fermait encore ! Un carnage de bois.

La peur ! Oui, j'ai connu ça cette nuit là. Quand on parle de rats de belle taille et les terreurs qu'il engendrent parfois, certains gaillards haussent les épaules, se gaussent, racontent leurs piègeages et autres exploits.

Un rat, plusieurs rats... Beuh ! c'est désastreux certes, mais il n'y a pas de quoi en faire un drame.

Bien sûr, moi aussi, j'avais connu les rats au préalable, dans les greniers des maisons agricoles. En Flandre, j'en avais acculé dans les coins d'étables, tué à coups de sabots. J'en avais pris au piège à ressort... comme tout le monde.

André Caquant et le relais de Vaurousse (6)

Il faut essayer de se mettre par la pensée en lieu et place d'un garçon tout seul, retiré en pleine nuit dans une grotte obscure et menaçante, précédée elle-même d'un baraquement vermoulu reposant sur quelques lambourdes pourries étouffées dans la végétation, sur un plancher miné...

D'un gars dévêtu, sans armes, ignorant du nombre de ses ennemis, et, gîtant au milieu des champs à 2 km de la première maison habitée.

Il faut imaginer en même temps, une horde d'animaux affamés, aux dents acérées, encouragée par l'obscurité, alléchée par l'odeur de farine, de riz, de pain, par les restes du repas... entourant ce même gars ridiculement armé d'une pompe de bicyclette et d'une lampe de poche.

J'ai connu à nouveau, avant l'aube, une terreur panique. Non, mes cheveux ne se dressaient pas sur ma tête, comme dans les romans... d'abord parce que je n'ai guère eu le temps de m'en assurer et parce que c'était leur position normale, bien plantés dans le cuir

chevelu depuis que je m'étais fait recoiffer en brosse très rase à mon passage à Poitiers.

Je n'ai pas vidé les lieux non plus pour aller finir la nuit sous la guitoune dans la friche voisine, bien que l'envie m'en ait pris un moment.

J'avais remarqué, scellé au plafond de la grotte, un long fer recourbé qui devait servir à accrocher la lampe à carbure à l'époque des passages. A ce crochet salvateur je suspendis mon sac à dos bourré, par une bretelle, le mettant ainsi hors d'atteinte.

Restait à sauvegarder ma propre personne et je risquais de devoir soutenir un siège. Une idée m'est venue et je ne me suis recouché qu'après avoir entassé sur le lit voisin du mien toute la provision de rondins qui traînait dans la cuisine.

J'ai essayé de me rendormir, y parvenant par à-coups, trop angoissé pour céder à un sommeil paisible et j'ai souvenance d'avoir passé le reste de la nuit en alerte, des heures blanches... si l'on peut s'exprimer ainsi quand on gît allongé dans une caverne noire comme un puits de mine.

Ah ! Si encore la lampe à carbure avait fonctionné...

Je me redressais parfois, tendant l'oreille à de proches piétinements et à ce bruit léger, mais saccadé et exaspérant que provoque le frottement de la queue rugueuse du rat sur le sol.

J'allumais alors ma lampe et, dès que j'apercevais une ombre basse et mouvante, un museau moustachu, je tendais le bras droit, saisissais une bûche sans précipitation, puis l'expédiais en direction de l'envahisseur qui détalait sans attendre. Ce tir de couverture de mes positions s'avéra efficace.

Il y eut bien encore quelques trottements subreptices sur mes pieds, d'individus agiles envoyés en commando de reconnaissance, mais je sus tenir mes agresseurs en respect.

C'était à ma bouffe qu'ils en voulaient, soit, néanmoins j'avais eu de bonnes raisons de rester sur mes gardes...

On n'est jamais trop prudent ! J'avais lu et entendu conter d'horribles histoires au sujet des rats et, vu la taille et le nombre des miens, je les avais jugés capables de m'assaillir.

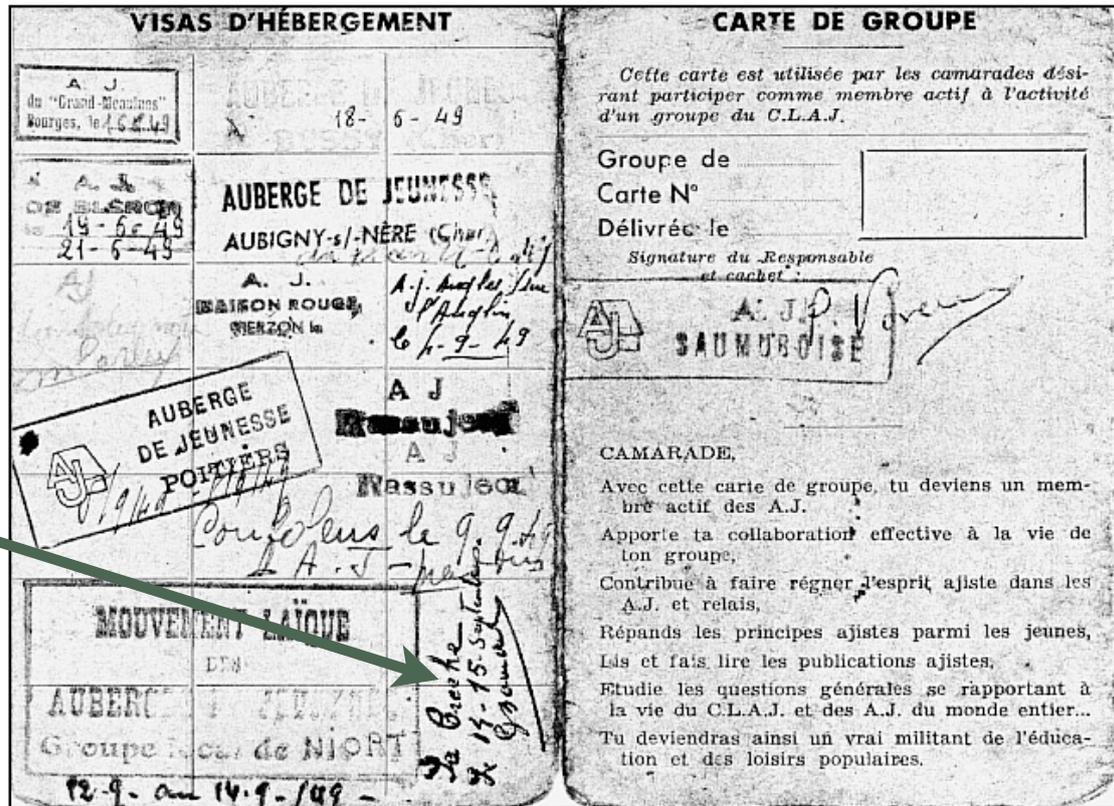
Au cours des dix années qui suivirent cette nuit de Vaurousse, je pus me convaincre que ces récits n'étaient nullement exhaussés.

J'ai vu l'aube mettre un reflet sur les vitres sales de la cuisine, puis un soleil clair et prometteur jeter ses premiers rayons dans la sinistre baraque.

Dès six heures, j'étais debout et habillé, et les rats ne se montraient plus. Encore ahuri et frissonnant, j'ai rôdé longtemps aux proches environs pour trouver la source dont on m'avait indiqué la présence. C'était au flanc du talus,



André Caquant et le relais de Vaurousse (?)



à l'aisselle d'une roche, un trou d'où une eau très pure s'égouttait en mince filet.

J'en ai rempli un récipient, puis, de retour au refuge, je m'en suis ablutionné généreusement et cette eau froide m'a ravigoté, chassant les traces de fatigue de cette mauvaise nuit.

Petit déjeuner à base de thé noir très fort et de tranches de pain enduites de margarine.

Rassemblant mon bagage, sortant mes véhicules, refermant porte et fenêtres, me voilà reparti à travers champs, regagnant le bourg de La Crèche, repassant à la Forge et tendant la clef à l'ajiste Bourdet...

"Cette fois, tu ne diras pas qu'on ne te l'a pas rendue !"

- "Merci... Bien dormi ?"

- "Tu parles ! J'ai livré bataille à des fauves ! Entre nous, mon vieux, il serait peut-être temps d'intervenir... Autrement, l'été

prochain, les rats expulseront les ajistes en combat régulier !"

Je n'obtins pour réponse que des haussements d'épaules et des paroles navrées où il était question de cabanes impossibles à entretenir, de mort-aux-rats qui n'avait plus la qualité d'avant-guerre et d'ajistes impénitents qui s'acharnaient à abandonner des provisions de bouche dans les relais, à l'usage de problématiques passagers démunis, ce qui attirait tous les rats et souris de la contrée...

Bourdet me faisait tout un cours :

"Je t'avais dit que tu serais déçu. Tu aurais mieux fait de pousser jusqu'à Parthenay. Et d'abord, les copains de Niort et moi avons l'intention de supprimer cette cahute où ne passent pas 10 jeunes par an !"

Une expression qu'il avait utilisée la veille me revint brusquement en mémoire... "Un trou à rats" avait-il dit. J'avais cru à quelque hyperbole, mais avais été servi !

Le serrurier parut absolument excédé quand je lui demandai d'apposer le cachet de La Crèche sur le volet de ma carte d'adhérent. Il n'y en avait pas ! Néanmoins, devant mon insistance, il posa le bristol sur une enclume, sortit un stylo à bille de la poche de son treillis et me fit une annotation manuscrite, sans oublier de porter la date et sa signature.

"Tiens ! Pour le bon souvenir que le relais de Vaurousse doit te laisser !".

Je lui serrai la pince puis, saluant les autres compagnons-ouvriers, je repris ma caravane et m'en fus dans le soleil sur le tracé de cette intéressante N.11, vers Saint-Maixent

Sommaire du numéro 76

Édito : Coup de folie ? excuses	p. 01
Vie Anaaj et tourisme	
Séjour à Annecy, CERN, faussaires	p. 02-03
AJ d'aujourd'hui	
Philippe Jouanet retraité	p. 04
Nos anciens	
Hélène Abel-Coindoz	
Fernande Pinget, messe minuit	p. 05
Vie Anaaj et tourisme	
Repas de crêpes à Grenoble	p. 06
Grands témoins	
Paulo Morin, une vie de militant	p. 07
Poésie	
Premier sourire du printemps	p. 08
Histoire des installations	
André Caquant et Vaurousse	p. 09-15
Sommaire	
Histoire d'en rire	p. 16

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé(e) à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot
pour nous donner ton point de vue sur son contenu et sa
mise en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous
améliorer, ou positif pour nous encourager.*

**attention merci de renouveler
abonnements
et cotisations,
voir encart à l'intérieur**

Pour sourire

LES COURSES DE CHEVAUX...

Un homme est tranquillement assis et regarde la télévision.

Tout à coup, sa femme arrive par derrière et lui donne un coup sur la tête avec une casserole !

- Pourquoi tu me frappes ? demande-t-il...

- En lavant tes pantalons tout à l'heure, j'ai trouvé un bout de papier avec écrit dessus Marilou !

- Oh ! C'est parce que la semaine dernière je suis allé aux courses de chevaux et le cheval, sur lequel j'ai gagné, s'appelait Marilou, je voulais me souvenir du nom...

La femme semble satisfaite et s'excuse. Trois jours plus tard, l'homme regarde la télévision et sa femme le frappe encore sur la tête par derrière à l'aide d'une casserole.

- Mais qu'est-ce qui te prend ?

- Ton cheval a téléphoné !

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°76 mars 2011

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 225 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble